

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 6-7

Artikel: Encore des ouvrages sur la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale
Autor: Spira, Henry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Encore des ouvrages sur la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale

■ Henry Spira

Celui du Groupe « Histoire vécue »

Le Groupe de travail « Histoire vécue » (GTHV) vient de dresser le bilan de ses activités et de son approche de l'attitude de la Suisse au cours de la Seconde Guerre mondiale, sous la forme d'un ouvrage de 245 pages¹, comprenant une courte préface et 14 contributions dont 8 émanent de membres du Conseil du GTHV.

A la sortie, début 2002, d'un premier ouvrage du GTHV, *Erpresste Schweiz*, j'en avais fait un compte-rendu sévère², provoquant de violentes réactions adressées, tant à moi-même qu'au rédacteur en chef de la RMS, le col Hervé de Weck. Cela étant, je dois dire avoir été déçu en bien – on voudra bien me pardonner cette *vaudoiserie*. J'espère qu'elle ne m'attirera pas de vols en piqué de la part d'anciens aviateurs tessinois qui me reprochaient d'avoir utilisé un terme bien connu des artilleurs et des snipers, le *canardage*.

Certaines contributions sont remarquables, témoignant d'une profonde connaissance des faits et méfaits de la période du service actif. En tout premier lieu, je rends hommage à l'ancien chef de l'Etat-major général, le commandant de corps Hans Senn, auteur d'une contribution objective, fouillée et constructive. Lorsqu'il a des critiques pertinentes à formuler, il n'enfile pas des gants de chevreau, mais carrément des gants de boxe, comme le prouve son *canardage* de Hans-Ulrich Jost, à la fois créateur et destructeur de *Mirage* aux sens propre et figuré. De même, Jakob Tanner, à l'époque membre de la Commission indépendante d'experts, en prend pour son grade. C'est l'un des auteurs qui nient les motivations du Général, alors qu'il venait de décider la constitution du Réduit national. Les faits sont là, le Rapport du Rütli et l'allocution du Général, le 1^{er} août 1940, radiodiffusée par Beromünster, Monte Ceneri et Sottens. D'où mon compliment: «Was Sie geschrieben haben, Herr Senn, hat Sinn!»

Les contributions de deux étrangers, celle du Français Marc-André Charguéraud et celle de l'Américain Stephen

Halbrook, m'ont particulièrement impressionné. Ils ont fait l'effort de se renseigner sur place et ne se sont pas lancés dans des diatribes infondées. Charguéraud détaille crûment la machination, à la sauce *yankee*, destinée à amener les banques suisses à résipiscence, au mépris du droit. Et qui tiraient les ficelles?

Des politiciens américains, certains de religion juive mais agissant en premier lieu en tant que hauts fonctionnaires zélés et obéissants: Eizenstat le sous-secrétaire d'Etat, des sénateurs aux relents mafieux mais bons chrétiens, entre autres D'Amato, dont notre Ziegler national a été un actif acolyte. Quant à Halbrook, il traite du sujet avec une acuité remarquable. Il s'est rendu en Suisse à plusieurs reprises et base sa contribution sur des recherches approfondies dans les sources premières.

J'ai également apprécié la contribution de M. Heimo qui s'est efforcé de mettre à plat la problématique des fonds en déshérence. Il mentionne l'envoi de 560000 questionnaires; j'ignore la source de ce renseignement, mais ce chiffre me surprend...

¹ Wir ziehen Bilanz/zur Haltung der Schweiz im Zweiten Weltkrieg. Stäfa, Ed. Th. Gut Verlag, 2005. L'ouvrage comporte une liste nominative des 16 membres du GTHV et des 10 anciens membres, dont 7 décédés. L'édition en français vient de sortir: La Suisse au pilori? Témoignage et bilan à la suite du Rapport Bergier. Yens, Cabédita, 2006, 200 pp.

² RMS 5/2002.

En revanche, je ne puis accepter la contribution de Hans Langenbacher, pourtant docteur en droit et ambassadeur à la retraite, qui a représenté la Suisse dans dix pays et quatre continents. Les termes qu'il emploie révèlent son antisémitisme récurrent. Il affuble les gens, en premier lieu, de leur appartenance religieuse, considérant leur nationalité comme secondaire. Parmi les membres de la Commission indépendante d'experts, il voit «*eine starke Präsenz ausländischer und jüdischer Persönlichkeiten, welche die Schweiz zur Zeit des Weltkrieges nicht persönlich erlebt hatten.*» Il omet de relever que M. Bartoszewski, chrétien pur jus, peut faire état d'autres connaissances, car il a survécu aux camps de concentration du Reich! Ailleurs, il évoque les pressions et l'influence exercées par des membres juifs de la Commission et des milieux étrangers juifs.

Si Hans Langenbacher avait été critique et objectif, comme il a dû l'être au Département des affaires étrangères, il aurait reconnu que les attitudes des diasporas juives des Etats-Unis sont aux antipodes de celles qui vivent en Europe et en Suisse. Les membres les plus virulents envers la Suisse des années de guerre de la Commission Bergier et de son *staff* de chercheurs et de collaborateurs sont, non seulement de nationalité helvétique, mais de religion chrétienne. Hans Langenbacher devrait occuper ses loisirs à décerner des étoiles de David ou des croix chrétiennes aux 11 membres de la Commission indépendante d'experts, aux 2 secrétaires généraux et à leurs 122

collaborateurs! Son insistance à vouloir déceler une influence majeure de milieux juifs sur les travaux de la Commission me rappellent étrangement l'argumentaire utilisé par la police secrète du tsar de toutes les Russies. Elle avait inventé de toutes pièces le fameux faux, *Les Protocoles des Sages de Sion*, ainsi que l'a démontré la Cour d'appel de Berne en 1934.

Les autres contributions n'amenent guère de commentaires, à l'exception de celle du professeur *emeritus* Jean-Christian Lambelet, qui mêle mythes et réalités empruntés de-ci, de-là, et qui aboutit à un salmigondis économétrique.

Les activités du GTHV, qui sont pavées de bonnes intentions, tendent à prendre le contre-pied d'accusations mensongères provenant surtout d'outre-Atlantique. J'apprécierais beaucoup que ces messieurs ne se contentent pas de s'adresser au bon peuple suisse. Qu'ils s'en prennent directement à nos contempteurs, en leur adressant des traductions en anglais de leurs critiques. Qu'ils passent des savons à de nombreux citoyens de ce pays qui s'en prennent injustement à la Suisse et aux Suisses de la période 1939-1945. Quant à moi, ce n'est pas d'aujourd'hui que j'adresse mes critiques haut et fort et dans leur langue maternelle, aux auteurs de ces errances, par exemple à M. Eizenstat, au juge Korman, à MM. Codevilla et D'Amato. Dès 1996, j'ai publié nombre d'articles dans des journaux étrangers. Cela ne sert à rien de s'adresser au seul fourneau, ainsi que le brave gamin lucernois...

Des sources de première main ...

Dans le cadre de mes recherches, je suis souvent confronté à des prises de position pour le moins surprenantes sur le comportement du Conseil fédéral et de l'armée suisses à l'époque du national-socialisme (1933-1945). Certains historiens et enseignants, nés pour la plupart après guerre, provoquent la confusion, car ils appliquent subjectivement leurs convictions politiques actuelles à leur vision du passé. Cette perception déformée et tendancieuse provient aussi de prétendus témoins d'une histoire vécue en raison de leur seul âge, pour le moins une dizaine d'années entre 1939 et 1945.

Certaines conséquences immédiates des hostilités ont été ressenties par l'ensemble de la population civile et militaire du pays: l'obscurcissement, le rationnement alimentaire, les restrictions de chauffage, le survol de la Suisse par des escadrilles anglo-américaines. En revanche, nombre d'événements majeurs, tels que l'arrivée ou le refoulement de réfugiés civils et militaires à la frontière, la convocation de tous les commandants de corps de troupe et de Grande unité au Rütli par le général Guisan en été 1940, l'application de la stratégie du Réduit, la construction de nombreux ouvrages de défense, n'étaient connus que par une minorité de citoyens. Le nombre de témoins oculaires d'événements limités dans le temps était infime, qu'il s'agisse de combats aériens dans le ciel helvétique ou de bombardements dus à des erreurs de na-

vigation. En outre, les discussions de nos autorités, leurs décisions, vitales pour le pays, ont été prises en toute confidentialité; la population n'en a pris connaissance qu'après la fin des hostilités.

Par ailleurs, ce ne sont pas les confidences de quelque personnalité, à la table familiale, qui peuvent alimenter, des dizaines d'années plus tard, les assertions de familiers. En général, l'importance de ces confidences est inversement proportionnelle à la hauteur de leur auteur dans la hiérarchie.

L'année 1941 est celle de tous les enjeux, les dés étant jetés sur l'échiquier où s'opposent le Monde occidental et les *Forces du mal*: offensive allemande aux aurores de l'été contre l'Union soviétique, attaque de la base américaine de Pearl Harbor en décembre, entrée en guerre des Etats-Unis, tournant décisif qui, à terme, mettra fin à la trajectoire d'Hitler et de sa valetaille.

La plupart des meilleures études, les approches les plus crédibles de la situation de la Suisse, ont été faites, au cours des années de guerre, non par des historiens, mais par les belligérants eux-mêmes. En effet, le facteur helvétique était aussi important pour les puissances de l'Axe que pour les Alliés. Les protagonistes recourent à leurs ressortissants habitant en Suisse, à des sympathisants, surtout à

leurs représentations diplomatiques et consulaires, mises en condition par leur intérêt national, qui agissent ès qualités et dont les rapports sont précis et probants. Il s'agit de connaître les intentions du Conseil fédéral et du commandement de l'armée, de même que leurs moyens de défense et de survie.

C'est la voie choisie par Jürg Stüssi-Lauterburg, directeur de la Bibliothèque militaire fédérale et Service historique, déjà utilisée avec succès au cours de ses recherches consacrées à l'année 1940³. Cette même approche concernant l'année cruciale 1941⁴ résulte de minutieuses recherches dans les sources officielles étrangères consultables et de leur interprétation objective.

Ce second ouvrage reproduit 119 documents dans leur version originale, émanant de représentations étrangères en Suisse, majoritairement celles des Etats-Unis. Le contenu de cet ouvrage convaincra les lecteurs de l'efficacité de la méthode utilisée par Jürg Stüssi-Lauterburg, comme pour 1940, et du bien-fondé de sa démarche. Un autre ouvrage, consacré à l'année 1942, est en gestation, basé sur une approche similaire.

Autopsie d'un pamphlet

En 2004, naïvement, j'avais protesté auprès de la Direction de l'enseignement du Cycle d'orientation à Genève, à la suite de

directives partielles et partiales adressées aux maîtres d'histoire, émanant de M. Charles Heimberg et consacrées à la Suisse à l'époque du national-socialisme. Ma propre vue des choses a été alors remise à ces enseignants par la Direction du Cycle d'orientation.

En mai 2005, j'ai mis au courant la conseillère d'Etat zurichoise, Regine Aepli, afin que les mêmes erreurs ne se répètent pas lors de l'édition de l'ouvrage similaire, *Hinschauen und Nachfragen*⁵. C'est comme si j'avais joué d'un archet sur un saxophone rouillé! Quelques griefs:

1. Le tutoiement n'est pas de mise entre enseignants et adolescents à la veille de devenir citoyens, source d'irrespect mutuel et de réactions malsaines.

2. Sur ses quatre concepteurs et auteurs, deux sont issus de l'état-major de la Commission Bergier et, parmi les conseillers et collaborateurs, figurent le professeur Jakob Tanner, ex membre de la CIE, Madame Myrtha Welti et Marc Perrenoud, secrétaire général et expert historique de la CIE, ce qui impose un tabou sur toute critique objective des activités de la CIE. La quasi totalité des personnes ayant participé à l'élaboration de *Hinschauen und Nachfragen* sont notoirement de gauche. Selon cet ouvrage, tous les *moutons noirs* sont issus de milieux de droite ou de l'armée, alors que les *moutons blancs* sont de gauche.

³ *Dignity and Coolness. Lenzburg, Merker im Effingerhof, 2004.*

⁴ *A courageous Stoud. Lenzburg, Merker im Effingerhof, 2005.*

⁵ *Hinschauen und Nachfragen. Die Schweiz und die Zeit des Nationalsozialismus im Licht aktuellen Fragen. Lehrmittelverlag des Kantons Zürich. 1. Ausgabe 2006.*

3. Les enseignants ignore-raient-ils que, parmi leurs élè-
ves, se trouvent des adolescents
issus de tous milieux? Ils créent,
par leur subjectivité partisane,
une discrimination entre ceux
appartenant aux milieux popu-
laires et ceux provenant de mi-
lieux bourgeois, l'essence même
de la Suisse une et diverse.

4. En revanche, je salue le fait
que les auteurs de cet ouvrage,
de tendance de gauche, démon-
trent leur dextérité à pratiquer

l'investissement à long terme, en
endoctrinant leurs élèves, les fu-
turs citoyens-électeurs de ce
pays: hors du credo de la gau-
che, il n'y a point de salut. A
l'avenir, on aura toutes les pei-
nes du monde à extirper cette
contre-vérité des cerveaux de la
génération montante.

5. J'ai de fortes raisons de
penser que les étudiants zuri-
chois, durant les leçons d'histoi-
re, posent des questions quant au
nombre des réfugiés accueillis

ou refoulés, entre 1933 et 1945;
aucune allusion n'y est faite
dans l'ouvrage.

6. Que viennent donc faire
dans cet ouvrage des textes
consacrés à l'Afrique du Sud et
à la Yougoslavie, alors que l'ar-
chevêque Desmond Tutu et Slo-
bodan Milosevic n'étaient, au
mieux, qu'à peine nés, sinon de
jeter encore plus de discrédit sur
la Suisse?

H. S.

Suisse: aptitude au service en 2005

Obwald	73%	Zoug	62%
Glaris	72%	Thurgovie	62%
Appenzell Rhodes int.	72%	Berne	61%
Nidwald	72%	Genève	60%
Appenzell Rhodes ext.	71%	Valais	58%
Saint-Gall	70%	Tessin	57%
Grisons	69%	Bâle-Campagne	57%
Lucerne	68%	Neuchâtel	56%
Schwyz	68%	Schaffhouse	54%
Uri	68%	Zurich	52%
Fribourg	65%	Jura	52%
Vaud	63%	Bâle-Ville	45%
Argovie	63%		
Soleure	63%	Schweizer Soldat, avril 2006	

Ces chiffres laissent songeur!
On connaît les faiblesses psy-
chologiques et psychiques des
jets de jeunes générations éle-
vées selon des principes laxistes
«Enfant-roi» «Interdit d'interdi-
re», fuite devant l'effort, mais il
faut aussi prendre en compte que
l'Armée XXI n'a plus besoin de
l'ensemble d'une classe d'âge et
que les recruteurs exemptent un
grand nombre de conscrits récal-
citrants souffrant de maux diffi-
cilement contrôlables, entre au-
tres du dos. Tous ne vont dans la
protection civile ou le service
civil... Que devient dès lors l'obli-
gation générale de servir? N'en
est-on pas à la situation qui pré-
valait en France avant l'armée
de métier décidée par M. Chirac?